Ouellette, Michel. *Pliures*. Sudbury : Prise de parole, 2016. 48 p.

Dramaturge bien connu des Franco-Ontariens pour la trentaine de pièces dont il est l'auteur, en particulier *French Town* (1994) qui obtint le prix du Gouverneur général, Michel Ouellette est aussi poète (*Symphonie pour douze violoncellistes et un chien enragé* avec Michel Louis Beauchamp et Louise Nolan en 2002 ; *Frères d'hiver* en 2006). Son nouveau recueil, *Pliures*, cherche à nouer un dialogue posthume avec son père. Le titre, illustré par des origamis sur la couverture de l'ouvrage, évoque la patience et le souci d'ordre de cette quête.

Le père disparu paraît plus proche que de son vivant. Le fils a été témoin de son affaiblissement, de la venue de l'âge, de ce fait que les parents vieillissants perdent peu à peu de leur autorité face aux enfants devenus adultes. Ouellette réfléchit aux silences de la vie, lui vis-à-vis du père et vice-versa, et au silence de la mort qui le pousse à choisir le vouvoiement, et non le tutoiement habituel de la famille, en signe de finalité irrévocable dans la séparation.

Dès les premières pages s'annonce une pensée belle et tourmentée : « Le silence plane sur ma nuit / Plantées d'étoiles étreintes », écrit le poète, mais ces étreintes sont vides et il « reste prisonnier d'une chambre de chair en ruine », alors qu'« une lame découpe le dimanche en lambeaux d'heures ». Il avoue au père défunt : « Pendant des années, je vous ai porté en moi / Comme un paysage intérieur ».

Le recueil s'achève sur un matin glacial ; le fils orphelin s'y tient, « rougeoyant, verdoyant, foudroyé par le frimas matinal ». Et voici que s'élucide l'image des pliures. A son père qui n'est plus, le poète reconnaît : « A la fin, vous n'étiez que plis et replis / Un origami / Les pages de votre vie [...] / Rabattu[es] sur elle[s]-même[s] [...] / Dans la pliure du jour / Le corps cède [...] / Lignes meurtries / Des grues de papier jonchent le sol autour de votre lit ».

Eric Jamme